

STEIN VAN OOSTEREN

Préface de Valérie Masson-Delmotte

DÉSIR D'AGIR

**Comment déclencher
la transition écologique**



écosociété



POURQUOI HÉSITE-T-ON à agir pour le climat ou la biodiversité, alors que la planète manifeste des signes de plus en plus évidents de profonds bouleversements écologiques? Qu'est-ce qui nous pousse à franchir le pas et à s'engager dans l'action? Stein van Oosteren connaît trop bien les rouages de cette hésitation. Rien ne le prédestinait particulièrement à s'engager dans la lutte pour le climat. Pourtant, il y a eu un déclic, le besoin de faire quelque chose, puis le passage à l'action.

Dans ce livre plein de verve et d'enthousiasme, Stein van Oosteren réfléchit sur la nature de nos blocages et partage des outils pour surmonter le vertige et les hésitations qui accompagnent toute démarche d'engagement. Puisant dans son propre parcours de militant pour le vélo et d'attaché à l'UNESCO, il parle d'urbanisme, de mobilité, d'alimentation, de santé, d'éducation ou d'art en interrogeant avec philosophie notre rapport au temps, à l'autre, au travail, aux mots... Ses questionnements, ponctués d'humour, jettent un éclairage nouveau et rafraîchissant sur les possibilités de transformation sociale.

Son propos est au fond une invitation à l'action: non pas comme le ferait un manuel de pratiques militantes, mais comme un témoignage riche d'histoires qui nous font vivre en direct l'expérience d'une époque en pleine transition.

Ancien porte-parole du Collectif Vélo Île-de-France et attaché à l'UNESCO, le Franco-Néerlandais Stein van Oosteren anime le débat sur le vélo en France depuis la sortie du documentaire *Why we cycle (Pourquoi le vélo)* en 2017. Il est l'auteur de *Pourquoi pas le vélo?* (Écosociété, 2021).



Une hésitation existentielle

Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles nous paraissent difficiles.

- Sénèque

Pourquoi le vent du changement se lève-t-il maintenant ? Avons-nous soudain compris que le climat se réchauffe et que nos ressources planétaires s'épuisent sérieusement ? Non. Nous le savons depuis longtemps. Au moins depuis 1972, l'année où le célèbre rapport Meadows expliquait au monde que notre manière de vivre conduisait l'humanité droit dans le mur. Les conséquences étaient déjà visibles, selon le professeur et essayiste belge Geert Buelens. « Les fleuves puaien, des entreprises polluaient l'air, on le voyait partout. Au Japon, des masques à oxygène étaient accrochés dans les pompes à essence contre le smog¹⁰. »

Le rapport Meadows, qui jouissait à sa sortie d'une forte visibilité, fut un *best-seller* mondial. Plus de 30 millions d'exemplaires vendus, loin du petit pamphlet protestataire rédigé par un groupuscule de gauchistes marginaux. Il était rédigé à la demande du prestigieux Club de Rome, un groupe de réflexion composé d'économistes, de scientifiques et d'industriels qui s'inquiétaient sérieusement de l'avenir de l'humanité. Il était même financé par Volkswagen et la Fondation Rockefeller¹¹. Malgré sa réputation

indiscutable, le rapport n'a pas donné lieu à des actions concrètes, car, explique Buelens, « les conséquences du rapport étaient vécues comme une menace. Les gens n'avaient pas envie de ça. Si vous ne reconnaissez pas le problème, vous n'avez pas besoin d'agir. Le rapport fut donc rejeté, et sa paternité fut attribuée à un milieu gauchiste de défenseurs de l'environnement¹² ». Ce rapport constituait, en quelque sorte, un faux départ. Les consciences n'étaient pas encore mûres. La menace non plus.

Des réveils en cascade

Cinquante ans plus tard, en 2020, un réveil mondial se produit avec la pandémie de Covid-19. Soudain, le risque de mourir fait irruption dans nos vies et réveille notre instinct de survie. Cette fois-ci, les pouvoirs publics agissent. Ils sont capables de faire ce que personne n'aurait cru possible : enfermer l'ensemble des citoyens chez eux et réorganiser complètement la vie sociale et économique. Le télétravail devient la norme. La vie se relocalise drastiquement, en France d'abord à un kilomètre autour de son domicile, ensuite à 20 kilomètres¹³. La marche et le vélo, grâce à leur « bulle de distanciation physique » naturelle, redeviennent prisés comme modes de transport. En quelques jours, les autorités aménagent plus de pistes cyclables – des « coronapistes » – qu'en dix ans auparavant. La pandémie réveille ainsi notre capacité à nous remettre en question et à changer radicalement notre manière de vivre. Elle réveille aussi notre besoin d'être en contact avec la nature, surtout après avoir subi une rude épreuve, soit plus de trois mois de confinement consécutifs. La prise de conscience est double : nous réalisons que quelque chose ne va pas bien sur notre planète, mais aussi que notre capacité à agir est plus grande que nous ne le pensions.

En France, après trois périodes de confinement difficiles, un nouveau réveil sonne en 2022. Les Français vivent l'été le plus chaud et la sécheresse la plus intense jamais enregistrés, mais surtout en subissent les conséquences dramatiques : sept fois plus de feux de forêt que la moyenne¹⁴. Un mégafeu en particulier marque les esprits. En Gironde, ce mégafeu détruit 62 000 hectares de forêts, l'équivalent de plus de 88 000 terrains de football. La presse parle d'une « interminable saison en enfer » qui dure plus d'un mois¹⁵. Le plus impressionnant, ce sont les images de la dune du

Pilat et de sa forêt – site classé au patrimoine mondial de l’UNESCO – que l’incendie finit par atteindre et calciner. L’année suivante, le monde est témoin d’un autre mégafeu record, au Canada cette fois-ci, qui brûle 18,5 millions d’hectares de forêt, soit un tiers de la superficie de la France. Un électrochoc mondial.

Parler au chauffeur

Tous ces évènements liés aux changements climatiques ont en commun le fait qu’ils amplifient le désir d’agir de très nombreux citoyens dans le monde. L’impatience monte, comme la frustration de voir l’inertie des institutions et des habitudes bloquer le changement. Quand le désir d’agir devient plus fort et continue de se heurter à un mur, il finit par tenter d’escalader le mur ou de percer un trou. Plus le désir du changement se fait repousser, plus il va trouver des moyens pour abattre le mur. Par exemple en tentant de confronter les personnes qui représentent ce mur : le pouvoir en place.

C’était le cas lors de la COP28 sur le climat à Dubaï en 2023, où les gouvernements s’étaient réunis pour décider de leurs actions contre le réchauffement climatique. Dans un appel à l’action, plus de 40 millions de professionnels de la santé ont exigé des mesures immédiates pour éliminer les combustibles fossiles, et ce, afin de protéger les plus vulnérables des effets du réchauffement climatique¹⁶. L’état des lieux sanitaire publié dans la revue *The Lancet* est dramatique : « Les décès liés à la chaleur chez les personnes âgées de plus de 65 ans ont augmenté de 85 % par rapport à 1990-2000¹⁷. » Le fait d’être confronté quotidiennement à cette réalité a amené les professionnels de la santé à s’adresser directement aux gouvernements. C’est comme lorsqu’un bus commence à zigzaguer dangereusement sur l’autoroute, les passagers se mettront alors à agir. Ils voudront accéder au chauffeur pour lui parler et pour reprendre le contrôle. C’est exactement ce qui est en train de se passer : un désir d’agir qui émerge sur l’ensemble du globe.

Rester ou partir ?

Cette envie d’agir est d’autant plus forte que la pandémie nous a montré que bon nombre d’actions sont possibles. Certes, la décroissance durant la pandémie n’était pas choisie et trop brutale, mais

il en est sorti de nombreuses mesures tout à fait réalistes, comme le télétravail, le tourisme sans prendre l'avion et le développement du transport à vélo. La pandémie de Covid-19, malgré le nombre important de victimes, nous a fait connaître aussi les effets positifs du changement, comme le calme dans l'espace public et le contact avec les commerces de proximité et leurs produits locaux. Elle nous a fait redécouvrir l'importance des relations sociales et de la vie de famille. Cette découverte a même déstabilisé le secteur de la restauration et du tourisme, où plusieurs employés n'avaient plus envie de revenir après la Covid-19. Alexis Gardy, le président d'une entreprise de clubs de vacances, témoigne : « Ils ont passé du temps en famille, ils ont eu du temps pour réfléchir à leur avenir. Avec le recul, certaines contraintes liées au secteur leur sont devenues insupportables¹⁸. » Le secteur a dû revoir les conditions de travail qu'il offrait pour provoquer un choc d'attractivité et retrouver du personnel. La seule augmentation du salaire n'a pas suffi, il a fallu réorganiser complètement le travail pour tester d'autres amplitudes horaires moins contraignantes. Le 1^{er} mai 2025, le restaurant Les Grands Buffets de Narbonne est même passé à la semaine de trois jours et demi pour garder son personnel, alors qu'il avait déjà augmenté le salaire de 30 % après la pandémie¹⁹.

La particularité de cet épisode est non seulement son arrivée brutale – son côté choc –, mais aussi le retour à la normale trop rapide. La pandémie a libéré un appétit de transition, mais sans lui donner le temps de se concrétiser durablement. Nous en sommes sortis, mais sonnés, avec la tête qui vacille encore. Nous avons été précipités dans un entre-deux, une phase d'hésitation profonde, dans laquelle beaucoup de personnes sont restées. Une hésitation qui appelle une action décisive de notre part. Et qui évoque la chanson du groupe The Clash, « Should I stay or should I go » :

<i>Should I stay, or should I go now ?</i>	<i>Devrais-je rester, ou devrais-je partir maintenant ?</i>
<i>If I go, there will be trouble</i>	<i>Si je pars, il y aura des problèmes</i>
<i>And if I stay, it will be double</i>	<i>Et si je reste, ce sera le double</i>
<i>So come on and let me know</i>	<i>Donc allez, dis-moi</i>
<i>Should I stay or should I go ?</i>	<i>Devrais-je rester, ou devrais-je partir ?</i>

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

2065, rue Parthenais, # 411
Montréal (Québec) H2K 3T1

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre